

Cas cliniques

mardi 11 octobre après midi

« éthique »

Cas Clinique n° 2

1. Une jeune femme de 25 ans retardée mentale est hospitalisée pour un tableau d'infection opportuniste pulmonaire (pneumocystose) révélant une infection par le VIH. Si cette jeune femme est autonome dans sa vie quotidienne, son retard mental est suffisamment important pour l'empêcher d'avoir un libre arbitre de sa pensée. L'information de la réalisation de la sérologie a été faite aux urgences mais on ne sait pas bien ce que la patiente a pu en capter. Elle vit chez sa mère mais a un ami (que sa mère n'aime pas !) possiblement à l'origine de la contamination. Le compagnon de la mère est un personnage un peu « louche » pour lequel certains éléments font évoquer l'hypothèse qu'il ait pu aussi avoir des rapports avec la fille. Le tout sur fond de grande précarité socio-économique.
 - a. Comment gérer l'annonce de la séropositivité à la patiente ? faut-il en informer la mère ? si oui avant ou après sa fille ? si non comment gérer la suite (traitement de la PCP puis ARV et suivi)
 - b. Comment amener l'ami de la patiente à se faire dépister ? et l'ami de la mère si on considère qu'il peut être aussi en cause ? ...sans les mettre sur la piste du diagnostic
 - c. Comment gérer la possible maltraitance sexuelle de la part du compagnon sans élément probant ?
 - d. Se pose également la question d'une incitation à une forme de contraception la protégeant d'une grossesse chez une patiente apparemment non ou peu consciente du risque, avec une mère opposée à l'idée des préservatifs et qui a peut-être une ambiguïté vis à vis des relations que son compagnon peut avoir avec sa fille. Comment aborderiez-vous cette question ?